

Georges Hautecler

LA VIE RELIGIEUSE DES PRISONNIERS DE GUERRE BELGES 1940-1945

COMPLEMENTS

Dans les Stalags, la situation est beaucoup moins favorable. Si elle est en général satisfaisante au camp central, elle est franchement mauvaise dans les Stalags de front. La production Capivité... parue en 1944, pour le Stalag et Oflag ne mentionne pas de responsable protestant. Par contre les communautés existantes se révèlent très actives. Elles organisent entre autres des cercles d'études bibliques.

L'avantage des études consacrées à des problèmes contemporains, est de susciter des réactions et de favoriser l'apparition de nouveaux témoignages. L'article paru dans les *Cahiers d'histoire de la seconde guerre mondiale*, n° 3 d'octobre 1974 en est une nouvelle démonstration. C'est ainsi que Monsieur le Pasteur W. Marichal de Rennerfelt, aumônier en chef de l'aumônerie protestante, fait fort courtoisement remarquer qu'il ne s'agit dans l'article en question que de la vie religieuse catholique. C'est exact et je m'en excuse. Grâce aux nouveaux documents reçus et notamment une petite brochure (1) éditée en 1944, intitulée *Captivité*, émanant de l'aumônerie protestante, il est possible de combler cette lacune.

La vie religieuse des prisonniers de guerre belges protestants

Deux aumôniers militaires protestants sur les 18 que comptait l'armée belge de 1940, connurent la captivité, les aumôniers militaires Colinet et Stubbé, tous deux internés à l'Oflag IIA, mais ils furent rapatriés d'office par les Allemands au début 1941.

En Belgique, l'aumônier en chef, Pierre Blommaert s'efforce d'établir la liste des protestants prisonniers en Allemagne, en s'adressant aux familles et aux églises protestantes. Il obtient ainsi une liste de 550 noms de prisonniers de guerre avec lesquels il va s'efforcer d'entrer en rapport. Cette liste a été établie avant le rapatriement massif des Flamands au début de 1941, mais à cette époque il y avait peu de Flamands dans les communautés protestantes et le nombre des prisonniers de guerre protestants n'a pas diminué de beaucoup. En effet une note de mars 1943 parle de 510 prisonniers protestants et une liste nominative par Stalag, mise à jour en février 1943, donne 467 noms, mais les Oflags n'y figurent pas. Les Stalags comptant plus de vingt protestants sont les suivants : Stalag I A (Stablack) :

(1) AUMÔNERIE PROTESTANTE BELGE, *Captivité*, Bruxelles, Editions P. De Wilde, 1944, ill. 22 p.

49 noms ; *Stalag IIC* (Greifswald) : 43 noms ; *Stalag VIII A* (Görlitz) : 49 noms ; *Stalag XIC* (Nienburg) : 41 noms ; *Stalag XIA* (Altengrabow) : 32 noms ; *Stalag XIB* (Fallingb.ostel) : 41 noms ; *Stalag XIIIIC* (Hammelbourg) : 43 noms ; *Stalag XVIIIB* (Gneixendorf) : 36 noms.

D'autre part, en captivité, les protestants isolés se recherchent, se regroupent en petites communautés qui choisissent en leur sein, l'un des leurs pour faire fonction d'aumônier. Les débuts sont malaisés, sans Bible, sans Nouveau Testament, sans livre de cantiques. Il faut reconstituer ceux-ci de mémoire. Enfin la liaison est réalisée avec l'aumônerie protestante de Belgique (aumônier Pierre Blommaert puis, après le décès de ce dernier le 6 octobre 1942, l'aumônier Marichal). Dans les *Stalags* et *Arbeitskommandos* les pasteurs protestants français viennent en aide aux communautés belges et aux isolés. En 1943, le service est bien organisé. A l'*Oflag II A* (Prenzlau) c'est le lieutenant Jean Thauvoye qui fait fonction d'aumônier et à l'*Oflag X D* (Fischbeck) le lieutenant Lauwers. Une photo de la communauté protestante, prise à l'*Oflag II A*, groupe 25 officiers, sous-officiers et soldats. Le nombre des militaires belges de l'*Oflag X D* étant sensiblement le même qu'à l'*Oflag II A*, la communauté protestante devait y être de force équivalente. Les rapports sont très bons avec les aumôniers catholiques et parfois, service évangélique et messe catholique ont lieu dans le même local.

Dans les *Stalags*, la situation est beaucoup moins favorable. Si elle est en général satisfaisante au camp central, elle est franchement mauvaise dans les *Arbeitskommandos*. La brochure *Captivité...* parue en 1944, pour 24 *Stalags* et *Oflags* ne renseigne pas de responsable protestant. Par contre les communautés existantes se révèlent très actives. Elles organisent entre autres des cercles d'études bibliques qui reçoivent de la documentation de Belgique et de Suisse du Conseil Œcuménique des Eglises et de la Croix-Rouge. Celle du *Stalag I A* (Ostpreussen) signale 16 nouveaux membres (six Belges et dix Français), dont l'un reçoit le baptême, et celle du *Stalag XVII I A* (Wolfsberg) 16 conversions. Dans la brochure *Captivité...* éditée sous l'occupation allemande en Belgique, il ne pouvait évidemment être question des difficultés rencontrées de la part des Allemands, mais, d'après l'aumônier Marichal, il y en eut peu. Lui-même, ainsi que son prédécesseur, s'était fait désigner comme aumônier de la Croix-Rouge de Belgique et cela impressionnait les Allemands. C'est ainsi qu'il obtint l'envoi sans étiquette de 400 colis individuels de 40 francs en août 1942 ; de 550 colis de 100 francs en janvier 1943 et de 640 colis de 100 francs en octobre 1943. L'envoi de livres et des objets nécessaires au culte ne connut aucune entrave. L'aumônerie protestante ne signale pas de lettres de plainte émanant des *Arbeitskommandos* sur l'insuffisance du service religieux. Il semble que, habitués à vivre en minorité dans une population en grande partie catholique, les prisonniers de guerre belges protestants aient mieux résisté que les catholiques à l'isolement dans les *Arbeitskommandos*.

Stalag I A, Arbeitskommando de Schlossberg

Il s'agissait d'un grand *Arbeitskommando*, divisé en sous-Kommandos et comptant de 550 (début) à 350 (fin) Belges, 750 Français, environ 600 Polonais et un millier de Russes. D'après l'ancien homme de confiance belge du Kommando, Georges Paulus, la situation décrite par Pierson (pas de vie religieuse) était celle du début jusqu'à la fin de 1940. Il précise :

« Quand je suis arrivé en avril 1941, le prêtre catholique allemand de la ville venait de temps à autre dire une messe au camp. Je n'y ai jamais assisté, mais je dois dire qu'elle était suivie par un certain nombre de camarades. Il y eut ainsi à Schlossberg (et je crois à Schlossberg seulement pas dans le reste du Kommando) cinq ou six messes jusqu'à l'arrivée en juin 1941 de l'abbé Alexandre Leroux, prêtre à Angers. Dès lors des messes furent célébrées régulièrement à Schlossberg (une ou plusieurs

fois par semaine) et dans le Kommando qui s'étendait sur le Kreis de Schlossberg. A diverses époques et pour des temps plus ou moins longs, l'abbé Leroux fut secondé par d'autres prêtres français : l'abbé Teissèdre, l'abbé Charbonnel et le Père Merlin, qui fit partie, avant la guerre de la communauté des Pères blancs de Glimes, près d'Incourt. Ces prêtres pouvaient librement circuler et officier dans tout le territoire du Kommando ».

Stalag XVII B (Gneixendorf) Kommando de Pyrrha.

Jean Cleeremans, dont le témoignage est largement cité, fait courtoisement remarquer qu'il est docteur en droit (et non licencié) et qu'il a été rapatrié comme malade et non comme Flamand, retour facilité, il est vrai par sa connaissance du flamand.

* *L'insurrection dans l'arrière-pays en Belgique et dans le Nord de la France*

A. De Jonghe

130 p.

150,—F

2, 1972 *Les réseaux de renseignements belges en France* (J. Foucy) ; *Le MNB et le renseignement* (J. Dupond) ; *La prison clandestine en 1940* (J. Gotovitch) ; *Versieux 40-41* (J. Wynants) ; *L'Internationale Socialiste à Londres* (H. Balthazar) ; *Le K.A.F. en Allemagne* (F. Sellozagi) ; *Un « gouvernement » flamand dans le Reich* (W.M. Moyens).

300 p.

280,—F

3, 1974 *Le service « D » et l'aide aux réfugiés* (J. Dalarin) ; *La vie religieuse des P.G.* (G. Mauxelore) ; *La spoliation économique des Juifs* (L. Shirmann) ; *La conférence diplomatique de 3 avril 1940* (J. Vanvoikeobuyzen) ; *Le lettre Himmler-Keidel pour la nomination d'un MESSPI à Bruxelles. Première partie : la Tschelchelpolizei en Belgique* (A. De Jonghe) ; *Elias, chef de VNV* (R. Van der Elst).

199 p.

190,—F

— Autres Coordonnées :

LA PRESSE ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Répertoire de la presse périodique conservée au Centre de Recherches et d'Etudes Historiques de la Seconde Guerre Mondiale.

Plus de 500 notices, in-4°, offrais, sous forme plastifiée, 500 F (version française épuisée).

— Série DOCUMENTS

1. F. Sellozagi : *Exemples de la main-d'œuvre belge sous l'occupation (1940)*

in-4°, offrais, 130 p.

105,—F